

Quatrième Commandement : Tu honoreras ton Père et ta Mère.

A la création, Dieu donne deux commandements au premier couple humain : « croissez, multipliez-vous » et « dominez la terre, soumettez-la ». Les deux vocations de personnes humaines avant la chute sont le travail et la famille. Ces deux activités sont à la fois une collaboration à l'oeuvre divine (manifester les potentialités de la matière et augmenter le nombre de relations d'amour offertes à Dieu), et l'épanouissement de la personne humaine (développer ses propres compétences et ses propres relations d'amour). Concentrons-nous ici sur la famille...

On dit parfois, avec amertume mais non sans raison : « on choisit ses amis, pas sa famille ! » De fait, nous ne choisissons ni d'exister, ni les circonstances de base de notre existence (couleur de peau, pays, richesse, et membres de sa famille). Mais est-ce à dire que cela échappe à tous et que c'est une fatalité néfaste ? Dieu n'est-il pas attentif à tout ? Lui seul sait sans doute la raison ultime de chaque chose, de ce qu'Il choisit ou de ce qu'Il permet : il y a du mystère en tout. Mais rappelons-nous que Dieu est Amour, et qu'il y a donc toujours une raison positive aux choses. La famille n'est peut-être pas ce que nous avons choisi (eux non plus ne nous ont pas choisi, du reste...), mais c'est ce qu'il y a de plus stable. Un lien de sang, de culture, de connivences existe, qui est plus fort que la simple envie d'être ensemble comme peut l'être l'amitié. Ainsi, apprenons à déceler Dieu derrière la constitution de notre propre famille, à en respecter le mystère, à en observer la raison positive qui se cache derrière.

Jean-Paul II parlait de la famille comme de « l'école de la sainteté » : c'est en effet en famille que l'on apprend à recevoir tout comme venant de Dieu, à tisser des relations d'amour durables, à apprendre le prix et le bénéfice de l'affection, à rendre service, à être patient, à être attentif aux autres, et à intercéder les uns pour les autres dans la prière. Dans la voie de la sainteté, il y a des choses pénibles à supporter, et il y a des beautés pour lesquelles rendre grâce.

Depuis les origines apostoliques, on parle aussi de la famille comme d'une « Eglise domestique », si tous les membres de la famille sont baptisés, reconnaissant ainsi que le vie divine dans les âmes crée un lien supplémentaire. On peut se soutenir mutuellement dans la prière, se reconforter par le rappel de ce qui est dit dans la Bible, unir nos cœurs dans la prière.

La famille, et combien plus la famille chrétienne, est une image de ce que Dieu souhaite pour tous les hommes : avoir des relations fraternelles et une union dans la grâce.

Soyons néanmoins conscients que, à cause du péché originel, les cœurs de chacun sont blessés, les intelligences sont obscurcies. Chacun a à lutter contre lui-même pour être bon ; chacun a à s'ouvrir à l'aide divine pour opérer des changements. La famille ne peut donc être ce qu'elle est appelée à être que si chacun y met du sien et compte sur Dieu.

Le Quatrième Commandement nous invite à respecter nos parents, les remercier de nous avoir accueillis, à leur obéir tant que nous ne sommes pas adultes, les secourir dans leurs besoins matériels et spirituels. Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, et le lui manifester en pensée, en parole, par action, et par omission.

En fonction de notre âge, notre obéissance envers nos parents doit mûrir. Le petit enfant n'a pas assez d'expérience de la vie pour pouvoir savoir ce qu'il faut faire, ce qui est vraiment le bien (pas seulement l'agréable, mais aussi l'utile et le bon) ; son obéissance doit donc pleine de confiance, mais aveugle. En grandissant, il cherchera à connaître les raisons de ce qu'on lui demande de faire, afin de se former son propre jugement ; néanmoins, son recul n'est pas assez suffisant pour pouvoir s'affranchir de la tutelle de ses parents. En devenant adulte, l'enfant ne cesse de mûrir ses choix et de les assumer, mais il fait l'expérience douloureuse de ses propres limites et erreurs en même temps que celle de sa pleine liberté. L'obéissance, c'est la soumission de sa volonté à celle l'autrui, en ayant comme garantie l'intelligence du précepte commandé, ou de la bonté constatée de la personne qui commande. L'obéissance est donc un acte de l'intelligence qui prend de la consistance en entraînant la volonté en vue de poser un acte.

Mais il n'y a pas que l'obéissance dont traite le Quatrième Commandement. Honorer ses parents, c'est plus vaste. C'est faire en sorte qu'ils soient fiers de nous : devenir ce que nous sommes capables d'être, tant sur le plan humain que sur le plan spirituel.

Saint Paul indique aussi la voie de la réciprocité : « Enfants, obéissez à vos parents. Parents, n'exaspérez pas vos enfants. » Les parents doivent donc respecter l'intégrité physique et morale de leurs enfants, mais ils doivent aussi les éduquer, les aider à se découvrir et à se développer, et surtout les faire baptiser et les élever dans la connaissance de Dieu et la vie de prière. Eduquer un enfant, ce n'est pas seulement lui apprendre les bonnes manières de la vie en société. C'est l'aider à se construire : lui permettre de découvrir et d'exploiter ses talents, lui permettre de découvrir et d'accepter ses limites, l'aider à se bonifier intérieurement, l'aider à décrypter le projet de Dieu le concernant et l'aider à y répondre. Etre parent, c'est avoir quelques droits et beaucoup de devoirs...

Par extension, ce Commandement concerne toutes les relations qui requièrent l'obéissance, la gratitude, et le respect : élève à maître, subordonné à chef, vivant à ancêtre.

On peut aussi étendre la portée de ce Commandement aux relations de la famille humaine : avoir un sentiment d'appartenance à sa nation, et de respect pour toute personne humaine. L'amour de la famille, et de la patrie, ne peuvent pas être des absolus. Seul l'amour de Dieu et du prochain comme de soi-même est un absolu : c'est ce Grand Commandement qui donne la clé d'interprétation des Dix Commandements. Ce n'est que dans la mesure où cela correspond à l'amour de Dieu et du prochain que je peux me rendre solidaire de ma famille et de ma patrie (sinon, j'ai un devoir de désobéissance). En retour, la patrie se doit de respecter les familles et les personnes qui la constituent. L'Etat doit soutenir la mission de la famille (épanouissement de chaque membre) et non pas se substituer à elle ; il a un droit de vigilance et de tutelle, mais ce n'est que par suppléance. Ainsi, il doit être le garant de : l'intégrité des personnes, leur liberté d'association, leur capacité de posséder et d'entreprendre, leur liberté de culte. Et en retour, les familles se doivent d'être solidaires les unes envers les autres en contribuant par l'impôt à ce que des services publics existent, et en priant pour les responsables politiques.

Questions :

- 1- Quelles sont les deux choses que Dieu a commandé avant le péché originel ?*
- 2- Comment est-ce que Jean-Paul II surnommait la famille ?*
- 3- Qu'est-ce que demande le Quatrième Commandement envers nos parents ? (4 verbes)*
- 4- Qu'est-ce qu'éduquer un enfant ? (quoi, et dans quels domaines)*
- 5- Quels sont les devoirs de l'Etat envers les familles ?*
- 6- Quels sont les devoirs des familles envers l'Etat ?*